



Salagon  
un Musée et Jardin  
à Mane,  
Alpes de Haute-Provence

# Dans le vent, la lumière

Anne  
Poivilliers  
1<sup>ER</sup> FÉVRIER  
15 JUILLET  
2025

ALPES DE HAUTE  
PROVENCE  
LE DÉPARTEMENT

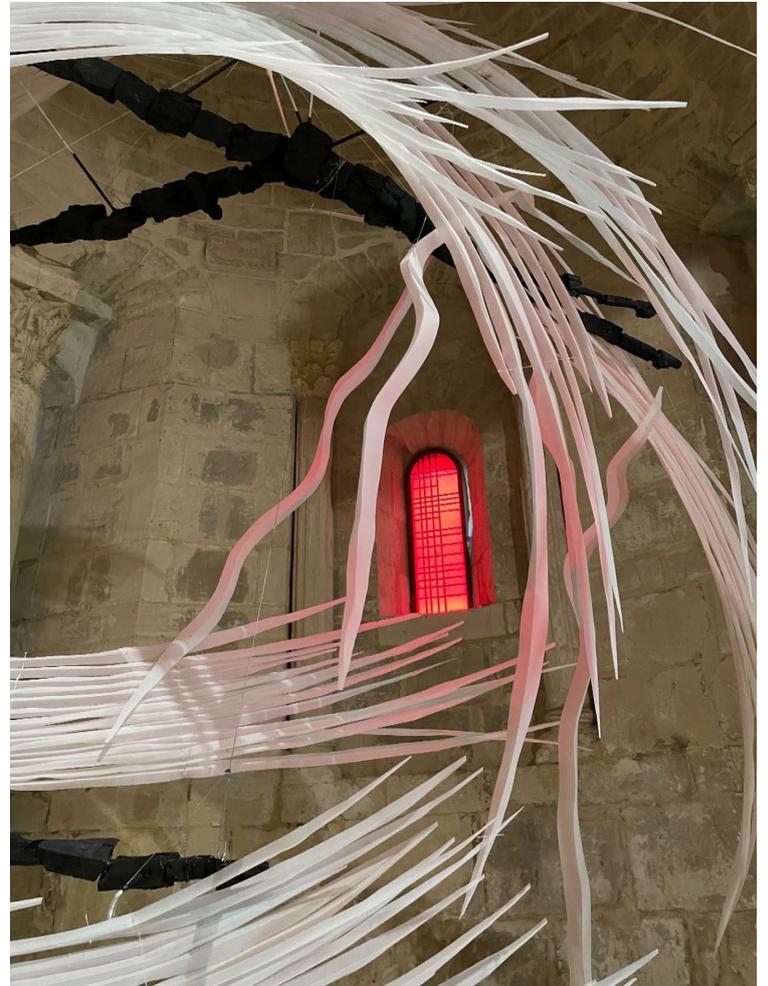
Retrouvez-nous sur  
[www.musee-de-salagon.com](http://www.musee-de-salagon.com)

ETHNO  
POLE  
irresistible

EXPOSITION

## Dans le Vent, la Lumière

Cette installation conçue spécialement pour le prieuré de Salagon répond à l'architecture romane de l'église et au rythme et couleurs des vitraux d'Aurélie Nemours. Ces vitraux offrent une abstraction lumineuse et contemplative, qui trouve ici un écho dans les dynamiques de l'installation. L'œuvre vibrante joue sur les perceptions, transformant l'église en un lieu d'interactions entre lumière, matière et architecture.



Elle se déploie en un mouvement spiralé, évoquant un cyclone dont l'œil s'installe au milieu du chœur pour se développer dans la travée latérale.

L'installation est composée d'une accumulation de filaments de calques, légers et translucides, suspendus dans l'espace. Ces filaments sont reliés à des structures de charbon de bois, dont l'intensité noire contraste avec la blancheur diffuse du calque.

Cette juxtaposition des matériaux est dans un équilibre fragile entre les matières brutes et diaphanes. Elle crée un dialogue entre la délicatesse du calque et la puissance visuelle du charbon : le calque capte et diffuse les nuances de la lumière rouge, le charbon, dense et organique, ancre l'œuvre dans une matérialité forte. Chaque filament devient un pinceau, un geste suspendu, suggérant un langage improbable, sans contenu, qui invite à la contemplation.



Le cyclone, figure centrale de l'installation, symbolise une force dynamique, mais il est ici suspendu dans un équilibre fragile, comme figé dans l'instant. Le tourbillon incarne une énergie, un souffle qui traverse l'espace. Le souffle est à la fois vent, souffle de vie ou souffle divin pour certains.

*La lumière naturelle joue un rôle central, matière vibrante, elle donne vie à l'œuvre. Tout au long de la journée, la lumière rouge émise par les vitraux métamorphose l'œuvre.*

Les courants d'air qui traversent la nef et les jeux de lumière projetés par les vitraux transforment l'œuvre en une expérience vivante.

Un bruissement sera peut-être perceptible.





## Au-delà, le Souffle



Photos : Benoist Laroche pour Vign'Art

## Chateau de Dormans Vign'Art 2024

Installation qui évoque le bouleversement de la vie végétale.

Elle est composée d'un nuage de pollens hétéroclites représentés à grande échelle. À la fois aérien et flottant au fil de l'eau, trace vibrante de la fragilité du vivant.

La palynologie:

La palynologie appliquée à l'archéologie étudie les pollens et les spores fossilisés piégés dans les couches successives de sédiments, afin de retracer les variations de l'environnement végétal sur de très longues périodes de temps.

L'évolution de la végétation est liée aux changements climatiques, mais aussi à l'intervention de l'homme sur la nature : défrichements, culture, élevage.

# Partition Sismique



Anne Poivilliers juin X octobre 2021  
PARTITION SISMIQUE.

LOUVRE

Lens

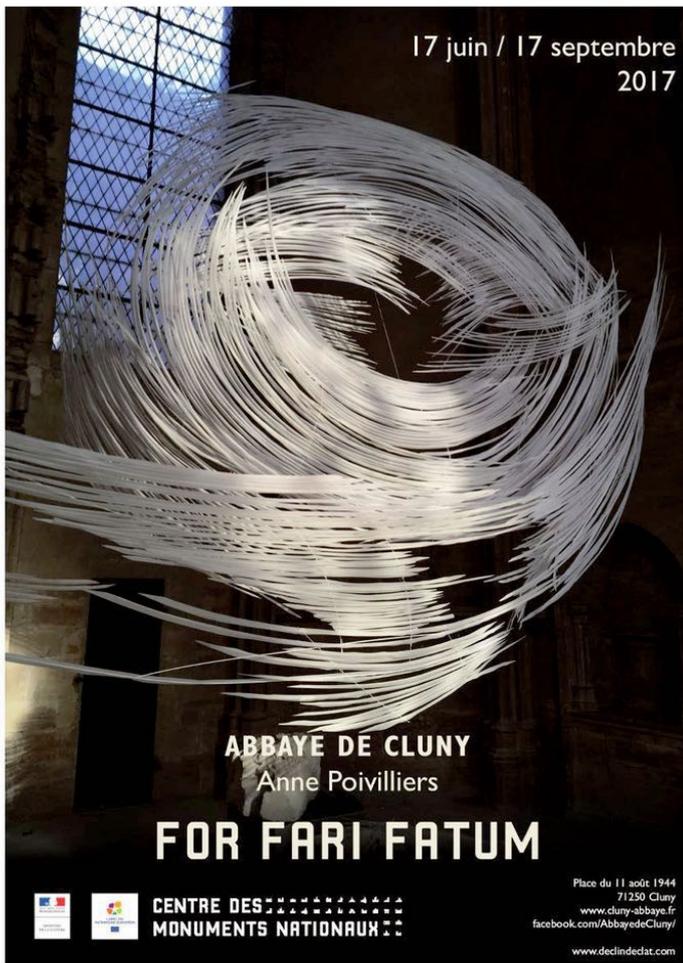
Dans le parc du Louvre Lens, dans le bois pionnier, entre les bouleaux, les fibres se propagent de façon aléatoire, chaque élément en est déterminant: c'est un rhizome, tout est connecté avec des influences réciproques de tous les éléments. Une connexion globale s'organise.

La vibration est palpable, en résonance avec l'énergie du sol, des arbres, du ciel: l'alliance s'établit. Les forces minérales et végétales s'unissent. Alors ce rhizome combat sa destruction dans une solidarité sourde, en profondeur de nature, afin d'apaiser et mettre fin au règne prédateur de l'homme qui la menace. Les fibres blanches figurent l'énergie des éléments qui se réapproprient leur espace vital.

Elles témoignent de leur interdépendance et de la capacité des espèces à s'épanouir, enfin libérées de toute intervention humaine.

*Structure textile: bandes de tissus, lin bio enduit d'une résine naturelle*





*For Fari Fatum: abbaye de Cluny, CMN*

Au cœur des vestiges de la grande église abbatiale de Cluny, la chapelle Saint-Martial, non restaurée, est l'écrin brut de l'installation d'Anne Poivilliers. La chapelle Saint-Martial illustre le temps de la destruction et, à la fois, le temps figé des vestiges qui sont parvenus jusqu'à nous.

La légèreté de l'œuvre et l'intensité du mouvement entraîne le regard dans l'univers minéral de l'église abbatiale, posant ainsi l'interrogation proposée par l'artiste sur le processus d'oubli... L'installation témoigne de la mémoire ultime, dans un moment d'équilibre: le moment où toutes les cicatrices accumulées réapparaissent, se télescopent et s'unifient.

Elle interroge sur le processus impossible de l'oubli, sur l'irréversibilité des traces.

4m x 4m x 3m Calque plié

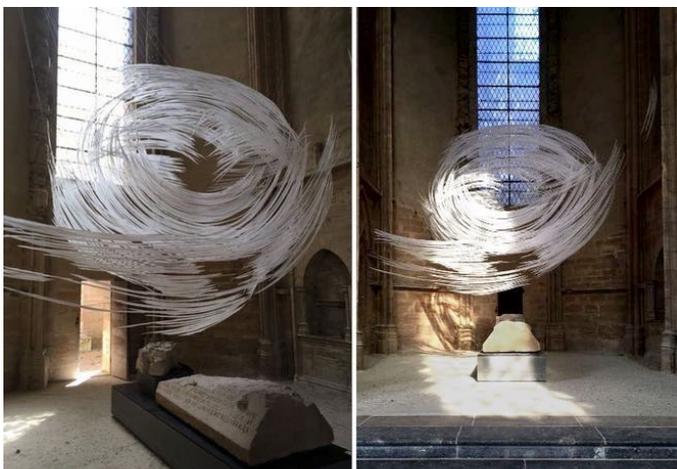
*Discours inauguration For Fari Fatum Juin 2 017*

Cette sphère, cette spirale, peut-être ce vortex, est une accumulation de cicatrices. Chaque calque est une cicatrice. Dans cet espace de recueillement, toutes ces cicatrices se sont accumulées, compressées, amassées, et elles risquent de se défaire, pour devenir le chaos le plus total. C'est un moment d'équilibre, d'attente.

Après, soit cet équilibre va demeurer tel quel, soit il va se défaire, ouvrir à un chaos total. On ne sait pas. Toutes les cicatrices de notre temps, guerres, conflits, toutes ces meurtrissures se concentrent là, dans une spirale, ou plutôt, car il n'y a pas de mouvement et d'avancée dans la spirale, là c'est désordonné, tout mélangé, comme les corps à Pompéi. Cette figure sphérique, c'est en même temps une figure céleste, comme une planète, un astre, c'est une peu rond pour être stable, mais ici c'est une sphère pas achevée, pas finie.

Techniquement, ce qui a été le plus prenant pour moi, cela a été de trouver l'équilibre de cet état instable. Tout est tellement lié que chaque tension créée pouvait risquer de déstabiliser tout. J'ai dû travailler avec le souffle, pour trouver comment cette figure pouvait se poser, se reposer, sans trop de déséquilibre.

J'ai installé ce chaos dans ce lieu qui est un lieu d'apaisement, où la transformation va se faire, ou ne pas se faire. For Fari fatum, dans ce titre énigmatique, on y reconnaît bien sûr le destin Fatum et for, fari, ce sont deux temps différents du même verbe qui signifie chanter ou dire l'oracle. C'est un peu prophétiser. L'oracle se dit, s'exprime, crie, chante le destin. C'est chanter l'oracle, comme les moines chantaient leurs psaumes. Comme une prière païenne, une prière perdue, qui correspond aussi à notre période de violence, de perplexité... Ça répond à tout ce qui n'a pu être assimilé, ce qui n'a pu être cicatrisé. Il y a des moments charnières dans l'histoire d'une civilisation où tout peut basculer. C'est pourquoi c'est enfin un chant plastique, physique. J'ai voulu donner une dimension artistique à la célébration de l'oracle. Comme les vibrations d'un chant. C'est un travail sur les vibrations, c'est la matérialisation d'une vibration acoustique. C'est un psaume chanté. Le chant seul compte, il n'y a pas réellement de propos, de sens à y trouver.



# Vibration Blanche

Salle des expositions. Jean Jacques Faussoit 63 690 TAUVES  
9 septembre/ 1 octobre 2023

C'est le moment où les univers se rencontrent, les échelles de temps s'unifient, les vibrations s'harmonisent.

Les pulsations sismiques, minérales se synchronisent avec le vivant, aérien, furtif.

Nous proposons à travers cette exposition dans la salle d'expositions de Tauves, plusieurs variations autour d'un même thème, la vibration.

Les vibrations sourdes, magmatiques sont révélées par la série Empreintes, moulages papier de roches volcanique. Les volumes occupés par les installations aériennes deviennent des espaces de propagation.



## Empreinte de roches.

Plusieurs épaisseurs de papier de riz sont collées entre elles par de la colle de riz. Le charbon de bois est utilisé comme pigment.

L'empreinte conserve alors le relief de la roche et l'assemblage de plusieurs empreintes constitue un bas relief, gigantesque masse rocheuse.

L'impression est la plus neutre possible, en évitant au maximum l'interaction avec le support, comme un relevé scientifique.

Le contraste entre la dureté de la pierre et sa fantomatique empreinte papier induit un questionnement sur la fragilité de notre planète, mise en danger par la frénétique activité humaine.



Empreintes de roches du Massif Central, principalement magmatiques et quelques empreintes de gneiss ou granite du littoral Atlantique, très érodés par la mer.

Les empreintes sont proposées encadrées, suspendues librement ou pliées en totem.



## Partition Sismique

Vibrations :

Les filaments sont au contact du sol et des murs, ils pourront parfois être maintenus au sol par des cailloux posés.

Des amplificateurs de vibrations seront dispersés dans l'installation pour qu'une légère vibration soit entretenue par les mouvements des visiteurs ou par des courants d'air.



L'éclairage naturel sera privilégié dans la mesure du possible, une légère pénombre est intéressante. Les spots du centre d'art seront utilisés lorsque l'éclairage n'est pas suffisant.

Les visiteurs peuvent toucher l'installation.

L'installation est un travail sur les connections. Elle figure un ensemble de fibres reliées entre elles qui propagent les vibrations des parois, du sol, de l'air. Elles se propagent de façon aléatoire, chaque élément en est déterminant: c'est un rhizome.

Tout est connecté avec des influences réciproques de tous les éléments.

Il est possible que les circulations d'air, de lumière ou de personnes modifient le réseau.

A l'instar des réseaux sociaux, une connexion globale s'organise. Ce rhizome combat la destruction dans une solidarité sourde, en profondeur de la nature, afin de contourner et mettre fin au règne prédateur de l'homme qui la menace".



# Partition Sismique

Anne Poivilliers est une plasticienne qui vit et travaille en Auvergne. Elle façonne le calque en volume, ce papier qui, malgré sa légèreté, permet de dégager une énergie. Dans la création artistique, son premier impératif est d'occuper le volume pour le transformer en un espace de propagation de la vibration. Cette dernière est un sujet central de ses recherches.

Pour le centre d'art, Partition Sismique est une recherche sur les connexions, aussi diverses qu'elles puissent être dans le monde.

L'installation figure un ensemble de filaments, tous reliés entre eux, proposant de prendre part à l'instant précis d'un tremblement provenant de la Terre, et où l'équilibre fragile est visible. Les vibrations se propagent, entraînant d'autres effets sur leurs passages, le basalte est mouvant... C'est peut-être ça l'effet papillon ?

## Le papier calque

Anne Poivilliers travaille le papier calque qu'elle met à l'honneur en l'utilisant dans son essence même, dans sa forme, dans sa plasticité tout en le détournant de son usage initial.

Pour lui donner du volume, elle a mis au point une technique de pliage. Chaque morceau de calque est plié pour devenir un "filament". Les calques sont travaillés en courbe, donnant ainsi le volume attendu et la pliure leur permet d'être plus solides et résistants. Une fois formé, l'artiste recherche l'équilibre parfait pour la suspension de chaque filament.

*"Il n'y a pas d'éléments porteurs rigidifiant l'ensemble, le pliage apporte simultanément la forme et la structure."*

Léger, plat et transparent, le calque, ici couplé au basalte (roche volcanique du Massif Central), se modifie pour devenir dense et porteur d'énergie.

## Une installation vibratoire

L'installation est constamment en mouvement.

Elle interagit avec le visiteur et le visiteur interagit avec elle, c'est immersif, il y a une expérience à vivre. L'artiste a choisi de nommer son installation Partition Sismique car elle crée une partition dans l'espace en résonance avec les vibrations de la terre, celles qu'on ne sent et qu'on ne voit pas toujours selon leurs forces : ondes sismiques, vent, air, vibrations du sol, des murs...

Avec Partition Sismique, l'artiste matérialise les vibrations qui se répercutent sur l'ensemble de la structure. Ce choix est accentué avec l'ambiance sonore : des sons sismiques arrivant jusqu'au corps. Habituellement, Anne Poivilliers propose des œuvres concentrées, ici, au contraire, elle crée un éclatement gigantesque.

Partition Sismique figure un travail sur les connexions. Tous les filaments de calque sont reliés les uns aux autres et grâce aux vibrations tout est connecté, avec des influences réciproques de tous les éléments.

Si les filaments paraissent simplement suspendus, il n'en est rien !

Ils sont accrochés grâce à un réseau de fils complexe qui parcourt toute chapelle, rien n'est au hasard.

Anne Poivilliers a rigoureusement mis en place ce réseau pour que tous les éléments soient connectés entre eux (voir plan à l'arrière).

C'est ce qu'on appelle une structure rhizomique.

Le rhizome est un réseau. C'est une théorie élaborée par deux philosophes : Gilles Deleuze et Félix Guattari dans les années 80.

## Le rhizome

A l'origine, le mot rhizome est utilisé pour définir la structuration de nombreuses plantes où il peut servir de racine, de tige ou de branche, peu importe sa position sur la plante.

A l'origine, le mot rhizome est utilisé pour définir la structuration de nombreuses plantes où il peut servir de racine, de tige ou de branche, peu importe sa position sur la plante.

Ainsi pour les deux hommes, le rhizome est une structure évoluant en permanence, dans toutes les directions horizontales et dénuée de niveaux. Elle vise notamment à s'opposer à la hiérarchie en pyramide.

Dans un modèle rhizomique, tout élément signifiant ou insignifiant peut influencer toute la structure puisque tout est solidaire, et ce de manière réciproque.

*"A l'instar des réseaux sociaux, une connexion globale s'organise. Ce rhizome combat la destruction dans une solidarité sourde, en profondeur de la nature, afin de contourner et mettre fin au règne prédateur de l'homme qui la menace".*

*Avec Partition Sismique, Anne Poivilliers retranscrit sa vision du monde de plus en plus connecté via l'image d'un tremblement.*

*Dans ce monde comme dans cette installation visuelle et expérimentale, tout est connecté, même vous !*



## Installations en papier calque

Le calque est plié en suivant des courbes, découpé en filaments assemblés pour créer des volumes flottants en suspension dans l'espace. Le papier est utilisé dans son essence même, dans sa forme, dans sa plasticité, détourné de son usage initial.

L'installation est constituée de filaments de calque pliés en courbes, la courbure engendre un volume.

Ces filaments sont assemblés pour créer un volume qui semble être en suspension dans l'espace. Il n'y a pas de structure porteuse qui rigidifie l'ensemble, le pliage apporte la forme et la rigidité. L'ensemble est suspendu par des fils transparents.

Ce travail s'apparente à un travail de chaudronnerie en papier, avec les contraintes du matériau et la liberté de forme que donne le pliage en courbes pour créer des volumes immatériels. C'est une démarche complexe de géométrie dans l'espace avec des possibilités considérables d'explorations et de recherches.

## Temps Zéro

Le temps zéro serait défini par le le temps initial de l'univers, l'origine du temps. L'instant précis où tout aurait pu ne pas être, c'est ce moment d'attente, le chaos précédant l'eau, la vie, les cycles.

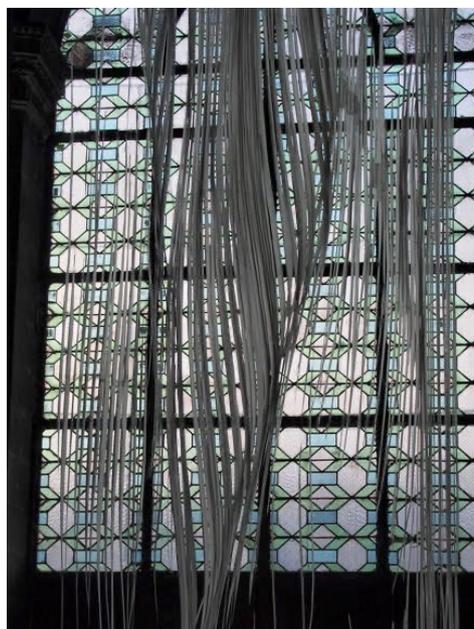
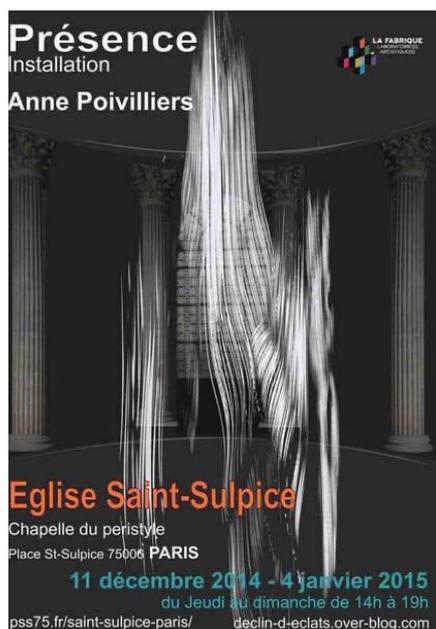
Même ici, les sources et les cours d'eau arrivent à se tarir. Il est important de ressentir, par la force du jaillissement, la fragilité de la vie.

En été, sur un cours d'eau presque asséché, cette vague pourrait n'être qu'un vestige de l'exubérance passée.



*Structure textile : bandes de lin bio enduit résine naturelle. Les lanières sont autoportées et préformées, seuls quelques filins textiles partant des branchages et autours des arbres seront nécessaires.*

*L'installation est maintenue au sol par des axes filetés, ne craint pas l'eau et n'entrave pas l'écoulement. Cependant, l'ensemble sera prévu en dessus du lit moyen de l'eau en été.*



## Présence à St Sulpice

Elle s'inscrit dans un espace urbain privilégié et préservé, celui du sixième arrondissement de Paris. Elle participe de ce fait à la vie de la cité, à la fois espace public, lieu de rencontre et de tourisme, et surtout lieu de culte.

Y proposer une installation, c'est inviter les différents publics à retrouver sa dimension originelle et universelle, en renouant l'instant de leur visite à la mémoire du lieu.

Le lieu choisi est la chapelle du péristyle, habituellement fermée au public qui sera ouverte de manière exceptionnelle pour trois semaines.

Les longs laments sont blancs, immaculés. Le matériau est pur, vierge de toute trace d'écrit, d'impression, d'encre ou de dessin. Il n'est pas le support de la mémoire, il indique juste la trace d'un passage.

Scandant l'intérieur de la chapelle, chacun de ces calques dessine un trait dans l'espace, constitue un pinceau qui pointe vers l'invisible. Ils invitent ainsi à un langage improbable, sans contenu, qui ouvre au silence de la contemplation.



## Le cloître de la Psalette

### Présence

Le cloître de la cathédrale Saint-Gatien de Tours accueille du 27 juin au 27 septembre 2015 une installation de l'artiste plasticienne Anne Poivilliers. Installée dans la bibliothèque, ce lieu d'écriture offre à l'œuvre intitulée « Présence » un écrin propice à la réflexion et à la contemplation.

Les installations de Anne Poivilliers sont le plus souvent créées dans des monuments historiques et amènent le spectateur à les voir d'une manière nouvelle et à bouleverser sa perception habituelle.

De longs laments diaphanes et immaculés descendent des voûtes de la bibliothèque. Scandant l'intérieur du lieu, chacun de ses filaments dessine un trait dans l'espace, pinceau qui pointe vers l'invisible.

Le matériau est pur, vierge de toute trace d'écrit, d'impression, d'encre ou de dessin. Il n'est pas le support de la mémoire, il indique juste la trace d'un passage, l'empreinte d'un instant.

Dans la bibliothèque du cloître, la résonance entre la pérennité de l'architecture de ce lieu d'écriture et cette trace épurée devient alors explicite. La transmission est ailleurs, dans un langage improbable, sans contenu, qui ouvre au silence de la contemplation.



2 JUILLET- 18 SEPTEMBRE 2011

**DECLIN D'ECLATS**  
Installation Anne Poivilliers



Photo: Kat Laurent

Façade du musée Villa Montebello

ville de Trouville sur Mer  
64, rue du Général Leclerc 14 360 Trouville sur mer  
02 31 88 16 26 / musee@mairie-trouville-sur-mer.fr

musée **M** villa Montebello

MAISON DES ASSOCIATIONS, rue Guillaume le Conquérant Trouville/mer



Installation sur la façade du Musée de la Villa Montebello à Trouville sur mer, typique de l'architecture balnéaire du second empire, composée d'une résille de filins tendus dans laquelle sont suspendus des éclats de miroirs.

L'ensemble constitue une immense toile d'araignée où se reflète le décor morcelé.



L'existence s'éprouve dans la fuite du temps et l'instabilité. Le sujet se résigne à l'éphémère, aux points de vue éparpillés, aux virtualités, et finalement se plaît dans les mirages des surfaces brillantes qui renoncent à saisir l'essence. Milan Kundera



### Le Temps de la Chute, Château Gaillard



Château Gaillard, Les Andelys  
29 juin au 29 septembre 2013

**Le temps de la chute**  
Anne Poivilliers

www.declin-d-eclats.over-blog.com    www.normandie-impressionniste.fr

Logos: Trouville sur Mer, Normandie Impressionniste, LEURNE, CREA, CAEN, etc.

Sur la tour de l'ouvrage avancé de Château-Gaillard, deux membranes de silicone translucides tombent de ses fenêtres de la ruine. Elles sont soumises aux vents, fragiles et éphémères et figurent peut-être une chute.



*Une chute, vraisemblablement de l'eau. Paradoxalement, elle ne coule pas.*

*Elle est dans une verticalité statique improbable, reflet du temps arrêté, suspendu. Ailleurs le temps s'écoule, tout est normal.*

C'est une installation qui parle du temps, du temps suspendu entre deux instants ; pendant cet interstice de temps une image s'est fixée.

C'est l'empreinte de cet instant dans lequel s'est révélée le moment d'une histoire.

Noire et blanche, absence de couleur, absence de temps, absence de vie.



Dans le cadre du Festival Normandie impressionniste